

Discours de Dominique Potier

## **Cérémonie du Volkstrauertag** (jour de deuil national allemand)

---

Andilly – 13 novembre 2016

*« Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait qu'elle n'y parviendra pas. Sa tâche est peut-être plus grande encore. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse »* : Albert Camus, dans son discours du Nobel de 1957, est prophète pour le temps présent.

En 1958, Charles de Gaulle reçoit Konrad Adenauer à la Boisserie. Nul ne sait au fond le secret de leur conversation. Mais dans cette nuit se joue la conversion des cœurs. Il faudra 5 ans pour la réconciliation franco-allemande. Entre temps, il y aura ce discours magnifique du Président français à la jeunesse allemande à Ludwigsburg le 9 septembre 1962 *"La vie du monde est dangereuse, elle l'est d'autant plus que, comme toujours, l'enjeu est moral et social"*.

La nécropole d'Andilly a été fondée la même année que le traité de l'Elysée. Depuis 5 décennies, nous cultivons l'esprit de ce qui fut une extraordinaire audace moins de 20 ans après la capitulation nazie. Trois leçons pour aujourd'hui.

La première tient à ces idées noires qui sur notre continent surgissent à l'Orient et à cet assombrissement qui a saisi l'autre rive de l'Atlantique. Les Européens deviennent symboliquement les seuls héritiers de l'humanisme occidental. Leur responsabilité, notre responsabilité est immense. Cet humanisme, c'est la force qui permet de donner sa vie pour le bien commun, c'est la miséricorde pour les plus fragiles fussent-ils réfugiés des guerres du bout du monde.

La seconde tient à la fatigue démocratique. Beaucoup sont tentés par le vote extrême avec cet argument 1000 fois entendu que cette option *« nous ne l'avons pas essayée »*. Nous avons envie de hurler que nous faisons justement mémoire des conséquences de cette nuit dont l'Europe a fait l'expérience.

Ce que nous n'avons pas essayé, c'est de vivre de façon authentique notre héritage humaniste.

Enfin Monsieur le Consul, ici au milieu de ces 33 000 sentinelles de la paix, de celles de cimetières de toutes les Nations qui jalonnent le Toulousain, au nom des élus et de nos concitoyens présents à vos côtés, oui, ici et en ce jour je veux vous dire merci, pour les paroles et les gestes de fraternité qui ont été celles de votre pays lors des attentats de janvier et novembre 2015, puis en juillet et août 2016. Nous avons reçu d'autres signes mais les vôtres, par notre histoire commune, sont sans égal.

Cette fraternité de nos peuples est un présent pour les combats d'aujourd'hui pour cette espérance que chantait Barbara « *Les enfants sont les mêmes à Paris ou à Göttingen. O faites que jamais ne revienne le temps du sang et de la haine* ».